

De-ci, de-là...

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **12 (1924)**

Heft 182

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-258153>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

admettre ou laisser supposer que les affaires vont mal. Les êtres humains sont ainsi: ce dont les autres ne veulent pas ne dit rien non plus; ce qui est beaucoup demandé doit être fort précieux — alors j'en voudrais aussi. Observez les petits enfants qui s'envient leurs joujoux, puis regardez les grands! Mais il faut faire de la propagande, et je conseillerai de publier chaque mois, ou chaque trimestre, une liste avec le nombre des nouveaux abonnés (par cantons) et deux fois par an le nombre des abonnés, sans dire celui qu'il faudrait atteindre.

Ad. Ros (Baden).

Vous demandez dans le *Mouvement Féministe* l'opinion de vos lecteurs au sujet du « baromètre » des abonnés. Personnellement je ne suis point agacée par cette statistique bi-mensuelle, qui m'intéresse au contraire par le fait que le *Mouvement Féministe*, son développement, ses finances, etc. me tiennent très à cœur. Mais j'entends si souvent des gens dire combien ils sont crispés par cette rubrique, que je crois vraiment qu'il faudrait, sinon la supprimer, du moins en éviter la répétition trop fréquente. On pourrait prendre un moyen terme et ne la faire paraître, disons, que deux fois par an, pour renseigner nos amis sur la prospérité de l'entreprise. Car, s'il est des gens que vos chiffres stimulent et excitent à la propagande, je crois que leur nombre est fort restreint, et que la grande majorité reste très indifférente aux soucis et à l'ambition de la rédactrice et du Comité du journal.

Lucy DUTOIT (Lausanne).

Quant à votre enquête du dernier numéro, je réponds ceci: « Je déchire la bande du *Mouvement*: Où en est notre baromètre? Y a-t-il hausse? Je puise confiance et encouragement. Y a-t-il baisse? C'est une incitation à persévérer et à faire un nouvel effort. Je suis donc pour le maintien de la formule: « En route pour les 1588 abonnés. » Espérons que le temps viendra où l'idée aura à tel point marché que notre journal sera devenu un grand quotidien ou bien sera devenu inutile, tout le monde étant conquis et ne concevant point qu'il ait pu exister une époque où il était nécessaire de défendre les droits de la femme. »

A. TRUAN. (Vevey).

J'estime que la rubrique « En route pour les 1588 abonnés » a été une erreur profonde de la part de la Rédaction du *Mouvement Féministe*, car elle a nui, non seulement au journal, mais à la dignité de la cause du suffrage féminin.

A. GIRARDET-VIELLE (Lausanne).

« En route pour les 1588 abonnés » ne peut qu'être utile au *Mouvement*. Comment trouver de l'aide si on cache sa situation? Toute lectrice qui apprécie son journal, connaissant la vérité sur ses difficultés financières, n'aura qu'un désir: lui porter secours, par de nouveaux abonnements, par exemple.

C'est dans l'embarras qu'on trouve les vrais amis. Sur la route facile, on ne rencontre que des amitiés passagères.

Souhaitons à la Rédaction un courage et une persévérance au-dessus de la médiocrité de celles qui veulent toujours vivre dans l'illusion, aussi amollissante que mensongère.

J. CERESOLE-KOHLER (Kiesen près Berne.)

A mon humble avis, qui n'a guère d'importance en l'occurrence, je ne crois pas nuisible de remettre toujours à nouveau l'en-tête habituel concernant le nombre des abonnés. Tant pis pour quelques lecteurs que cela peut déranger. Je ne vois pas pourquoi cet avis répété pourrait faire du tort au journal. Redire cent fois quelque chose de nécessaire à dire, c'est bien. Et dans le cas présent, c'est utile que les lecteurs se rappellent tous les quinze jours que leur journal se trouve dans une situation embarrassée; si vous ne l'aviez pas fait avec autant de persévérance, où seraient les nouveaux abonnés dont vous donnez la liste de temps en temps? Cette publication qui dérange quelques-uns a donc son effet certain, elle a donc été utile, elle n'est pas indifférente. Continuez seulement!

Paul CHAPUIS, pasteur (Olton).

La rubrique des 1588 abonnés est utile et nécessaire parce que:

1° C'est un stimulant pour les abonnés réguliers à faire sans se lasser de la propagande, puisque la prospérité du journal et son maintien sont le seul lien qui unissent les suffragistes;

2° Les abonnés indécis ou négligents sentent quand même un petit reproche quand le journal jette un cri d'alarme;

3° Les personnes même très occupées prendront le temps de lire le journal auquel elles sont abonnées par esprit de solidarité féminine, seul moyen dont elles disposent, souvent, pour soutenir la cause féministe.

J. BESSON (Moutier).

De-ci, De-là...

Journées de l'Enfance.

Nos lecteurs se souviennent certainement des séances organisées sous ce titre l'an dernier à Lausanne par le Secrétariat vaudois de Protection de l'Enfance, et la Commission d'Education nationale de l'Alliance, et du succès qu'elles avaient remporté. Une seconde série est prévue pour avril 1924, avec le programme suivant:

Mercredi 9 avril. — *Matin*. Ouverture: M^{lle} Serment: *La collaboration de l'école et des familles*. M. Rochat: *L'éducation des enfants difficiles*. — *Après-midi*. M^{mes} Porta et Wagner: *Leçon de rythmique*. — *Soir*. Vidy-Plage: M. Emery: *Le Scoutisme et la Famille*.

Jeudi 10 avril. — *Matin*. M^{me} Pieczynska: *La coéducation des sexes en famille et à l'école*. M^{lle} A. Keller: *L'école mixte en Suisse*. — *Après-midi*. M^{lle} Dr Evard. Visite à Venne. Visite au Foyer. — *Soir*. Dr Francken: *La leçon de santé à l'école*.

Vendredi 11 avril. — *Matin*. Dr H. Flournoy: *L'éducation d'un enfant nerveux*. M^{me} de Rougemont: *Qu'apporter à nos enfants malades?* — *Après-midi*. M^{me} Tissot: *Les lectures pour enfants*. M^{me} Artus-Perrelet: *Le dessin au service de l'éducation*. — *Soir*. Cinéma.

Figures féminines et problèmes féminins

dans la littérature suisse-allemande contemporaine

(suite et fin¹)

Il en résulte un conflit avec sa mère, qui ne se départit pas de son opinion: une femme doit être casée, c'est-à-dire mariée et mère de famille. Les études lui sont inutiles. Charlotte raisonne tout à l'opposé: Ne comprendra-t-on donc jamais que les femmes diffèrent les unes des autres, tout comme les hommes? Que, pour certaines, les questions angoissantes du sens et du but de la vie ne peuvent être résolues que par la consécration à un travail régulier et nécessaire? La puissante vitalité de Charlotte la rend très attachante. On est heureux de voir un homme distingué la diriger au point de vue intellectuel et lui ouvrir le monde des livres. Heureux aussi de constater son intérêt généreux pour les œuvres sociales, où elle rencontre également un guide judicieux. En revanche, on ne comprend pas l'attrait qu'exerce sur elle un esthète sans valeur, non parce qu'elle l'aime ou qu'il excite sa sensualité, mais parce qu'elle

est avide de connaître ce qui constitue l'expérience décisive pour des millions d'êtres humains. « Je voulais donner et recevoir, dit-elle, mais avant tout devenir plus forte en donnant. » Lorsqu'elle découvre qu'elle s'est doublement trompée — sur l'ami et sur elle-même — c'est l'écroulement physique et moral. Lasse et découragée, Charlotte se déclare vaincue et succombe à la maladie. Nous regrettons d'autant plus ce dénouement pessimiste, peut-être justifié sous le rapport littéraire, que le livre est vraiment empoignant et touche en nous des cordes très sensibles. Le rideau, qui s'était levé sur les perspectives d'une vie libre et renouvelée, retombe bientôt pour nous laisser dans les ténèbres.

C'est également de façon tragique que s'achève la destinée de la figure délicate, créée par Maria Waser dans son roman *Die Narren von gestern* dont nous avons déjà parlé. Ce qui amène la fin prématurée de Rehlein (littéralement « petit chevreuil ») est dû à une cause tout autre que ce n'est le cas pour Charlotte. Aucune peine de savoir et d'intellectualité ne tourmente Rehlein. Elle est née dans un milieu d'une culture raffinée où ses facultés peuvent s'épanouir en toute liberté et son charme ne lui vaut que trop d'admiration. Mais elle souffre d'être traitée en être exceptionnel et merveilleux; de ne pou-

¹ Voir le *Mouvement Féministe* du 22 février 1924.

Samedi 12 avril. *Matin*. M. Ad. Ferrière: *La formation du caractère par la méthode active*. M. le pasteur Vittoz: *Foi religieuse et âmes d'enfants*. — *Après-midi*. M. E. Bovet: *Ma patrie et celle des autres*. — Discours de clôture.

Cours de jardinage.

M^{lle} de la Rive cherche à organiser, sous le patronage du Lyceum de Genève, un cours élémentaire et pratique de jardinage devant durer du 15 mars au 15 juin environ, et dirigé par quelques-unes des élèves diplômées de La Corbière. Le cours serait donné dans un ou deux jardins des environs de la ville, obligeamment mis à la disposition du Lyceum à cet effet. Il comporterait deux leçons de deux heures chacune par semaine, mais des personnes désireuses de ne suivre qu'une leçon par semaine seraient libres de la faire. Le cours entier de 26 leçons coûterait 30 fr., et le cours de 13 leçons, 20 fr. Pour tous renseignements, s'adresser au Lyceum, 6, rue Tœpffer, Genève.

Conférences pacifistes.

Nous avons annoncé dans notre précédent numéro la Conférence qu'organise en mai à Londres le Conseil International des Femmes sur les moyens de prévenir les causes de guerre. A peu près simultanément, du 30 avril au 2 mai, la Ligue Internationale de Femmes pour la Paix et la Liberté organise sur un sujet d'ordre analogue: *La réalisation d'une nouvelle paix*, une Conférence internationale à Washington. Cette Conférence sera suivie d'un Cours de Vacances pacifiste, qui se tiendra à Chicago, du 15 au 18 mai.

Pour tous renseignements, s'adresser au Bureau Central de la Ligue Internationale, 6, rue du Vieux-Collège, Genève.

L'Ecole sociale pour femmes de Zurich.

C'est en 1908 qu'avaient été fondés à Zurich les premiers cours destinés à former des aides féminines pour le travail social. Grâce au succès qu'ils ne tardèrent pas à rencontrer et aux services qu'ils rendaient, ils allèrent se développant et ont abouti en 1920 à la fondation d'une *Ecole sociale pour femmes*. Dirigée par M^{lle} de Meyenburg, avec l'assistance d'un comité assez nombreux, l'Ecole est en outre placée sous la surveillance du Département de l'Instruction publique et de l'Inspectorat fédéral de l'enseignement ménager. Son but est resté le même: développer chez les femmes le sentiment de la responsabilité sociale et la capacité de remplir les tâches qui en découlent; fournir en même temps à des jeunes filles une formation professionnelle qui leur permette de gagner leur vie dans les diverses branches de la philanthropie.

Toute femme désirant élargir ses connaissances dans ce domaine peut prendre part à l'enseignement, qui est à la fois théorique et pratique. Le programme comporte deux degrés et s'étend sur deux années; son élasticité permet d'introduire peu à peu les améliorations dont le besoin se ferait sentir. Il va sans dire que le degré inférieur est de beaucoup le plus fréquenté, parce qu'il n'exige qu'une très simple préparation scolaire et ménagère. L'expérience a montré qu'il est nécessaire de réclamer pour le degré supérieur un niveau d'éducation beaucoup plus élevé.

L'Ecole a eu le bonheur de s'assurer le concours de professeurs — tant masculins que féminins — dont la compétence est indiscutable et qui remplissent leur tâche avec l'intérêt le plus chaleureux. Le diplôme supérieur n'est accordé que sur la présentation d'un travail témoignant de sérieuses expériences personnelles dans une branche spéciale de l'activité sociale. Presque toutes les institutions philanthropiques de Zurich ont accueilli avec empressement la collaboration des élèves qui doivent faire leur stage pratique. Beaucoup d'entre elles ont déjà trouvé des situations rétribuées et il ne manquera pas d'offres de places pour celles qui quitteront l'Ecole au printemps. (Résumé d'un rapport de M^{lle} M. Fierz.)

Orientation professionnelle.

Les difficultés amenées par la crise industrielle ont beaucoup compliqué la tâche du Bureau d'orientation professionnelle de Saint-Gall, tant pour les jeunes gens que pour les jeunes filles. Il s'agit d'éclairer les parents sur les possibilités de la situation actuelle et de lutter contre l'antipathie irraisonnée qui éloigne notre jeunesse de certains métiers, jusqu'ici abandonnés aux éléments étrangers. Une meilleure distribution de forces nouvelles, en conformité avec les besoins du pays, constituerait un grand progrès, mais il faudra beaucoup de temps pour y arriver.

Quant à la division du Bureau qui s'occupe des jeunes filles, le chômage lui a procuré un grand surcroît de travail. Il a fallu répondre aux demandes de plus de 900 personnes, femmes et jeunes filles, dont certaines avaient dépassé la trentième année. Les fiches scolaires contenant des indications sur les dons, le caractère, la santé et les désirs des élèves ayant terminé l'école ont rendu de réels services. Celles auxquelles il a été impossible de fournir une occupation ont été autant que possible dirigées sur une école ménagère ou des cours de perfectionnement, dont la fréquentation n'est malheureusement pas obligatoire. Il serait à désirer que le service domestique ne fût point si souvent laissé aux mains d'étrangères. Il n'est pourtant pas justifié d'orienter de ce côté les jeunes ouvrières n'ayant jamais travaillé qu'en fabrique. C'est au début de leur carrière que nos jeunes filles doivent être aiguillées sur cette voie. L'apprentissage ménager dans des familles — avec un examen pour clôturer — a donné dans un grand nombre de cas d'excellents résultats.

Grâce aux Amies de la Jeune Fille et à d'autres organisations de protection, on a pu recommencer à placer à l'étranger celles d'entre les apprenties qui, ayant achevé leur stage au pays, désiraient développer leurs aptitudes professionnelles et apprendre une autre langue.

Les conférences destinées à renseigner parents et enfants sur les diverses vocations ont rencontré un plein succès et sont appelées à embrasser peu à peu toutes les branches de l'activité féminine.

(Extrait du rapport annuel du Bureau d'O.P. de St-Gall.)

voir être tout simplement jeune fille ou femme. De propos délibéré, elle quitte ce monde où elle n'a pu trouver de vraie patrie. Là, de nouveau, ce sont des murailles protectrices et des portes fermées qui ont arrêté un développement normal. Tout à l'heure une mère empêchait sa fille de conquérir l'indépendance intellectuelle, maintenant un frère méconnaît les besoins et les droits fondamentaux de la nature féminine. De part et d'autre il est fait violence à un être qui n'est pas doué de l'énergie indispensable à qui veut se frayer soi-même son chemin.

Dans l'*Oiseau en cage*, Lisa Wenger a aussi dépeint — à côté d'Adeline Petitpierre dont nous avons déjà parlé — la jeune fille qui aspire à vivre fortement. Rachel Leugest est prisonnière des conventions sociales et de l'étroitesse autoritaire qui a présidé à son éducation. Elle finit par échapper à cette emprise grâce à la santé de sa nature et à l'aide d'amis éclairés. Ce n'est sans doute pas le hasard qui fait s'égarer ces jeunes âmes comprimées dans leur vie amoureuse. Toutes trois elles ont voulu se donner sans tenir compte des besoins profonds de leur cœur. Charlotte sait que Stephan n'est pas en réalité celui qu'elle peut aimer. Rehlein est poussée par la pitié et l'esprit de sacrifice vers un être qui erre dans l'obscurité et qu'elle veut ramener à la lumière. Rachel rêve de se consacrer à un

aveugle dont l'amitié a embelli son existence solitaire; mais au moment où elle lui offre de l'épouser, elle voit une haute muraille grise se dresser devant elle et elle a peur. Plus heureuse que Charlotte et Rehlein, elle réussit à briser sa chaîne et à retrouver celui qu'elle a toujours aimé sans s'en rendre compte.

Nos auteurs ont-ils voulu faire entendre que, lorsque l'évolution normale a été contrecarrée pendant la jeunesse, la spontanéité de l'instinct est atteinte et la voix du cœur étouffée au moment critique par des considérations intellectuelles ou sentimentales ?

La question de la liberté personnelle de la femme et de son aspiration à plus d'essor intellectuel et moral est de nouveau traitée par Lili Haller dans un récit, *die Stufe* ou *l'Echelon*, dont la figure centrale rappelle beaucoup Charlotte Hoch par sa soif d'instruction et son désir intense d'une vie bien remplie. C'est d'ailleurs une individualité puissante, animée de la volonté de mettre au service d'une grande cause des capacités auxquelles elles croit avec une ardeur juvénile. Elle s'insurge contre les barrières qu'on lui oppose en raison de son sexe. Tandis que Charlotte se meut dans un home élégant, protégée par la tendresse d'une mère, au milieu d'amis cultivés, l'existence